

Dossier

d'accompagnement

le festival **film**  
européen du  
d'éducation

présente



# The Shirley Temple



Un dossier proposé par

**CENEA**  
L'ELAN FORMATION

# The Shirley Temple

## Dossier d'accompagnement



## Sommaire

**Le film - présentation**

**page 3**

**Le film, étude et analyse**

**page 5**

- Une adaptation cinématographique
- Rejeter la narration au profit du symbolisme
- Démarches et mises en situation

**Ouverture vers des sujets de société et citoyens**

**page 8**

**Pour aller plus loin, ressources**

**page 9**

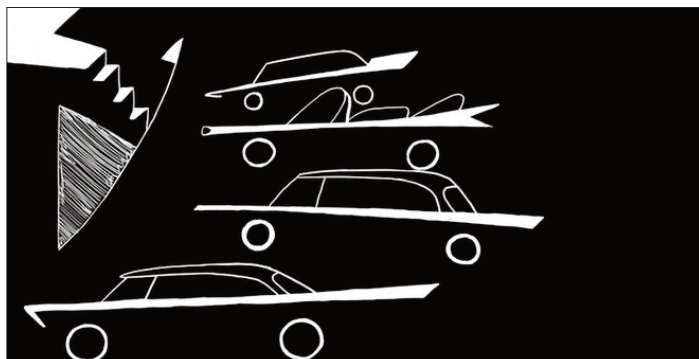
**Mention spéciale du Grand Jury, 10<sup>e</sup> Festival européen du film d'éducation**

# Le film - présentation

## Fiche technique

Film d'animation de Daniela Scherer  
Royaume-Uni, 2014, 10 min

Distributeur : Royal College of Art / Jane Colling  
Adresse : Kensington Gore, Londres SW7 2EU, Angleterre  
Téléphone : +44 (0)20 7590 4519  
Courriel : jane.colling(at)rca.ac.uk  
www.rca.ac.uk



## Générique

son : Joe Tate  
musique : Duncan Thum  
montage : Daniela Scherer

## Prix en Festival

Grand prix du jury, catégorie "films d'écoles européens" au festival Premiers Plans d'Angers.  
Prix Jury  
Mention spécial du grand jury au festival du Film d'Éducation d'Évreux.

## Synopsis

Lors d'une soirée organisée par sa mère, un petit garçon voit la frontière entre l'enfance et l'âge adulte se faire de plus en plus floue. Dans ce court métrage expérimental, les personnages et les symboles, tous interchangeables, permettent d'examiner les relations entre adultes et enfants, entre évasion et sexualité.

## La réalisatrice

Daniela Scherer est illustratrice, réalisatrice indépendante de films d'animation, diplômée récemment du Royal College of Art et précédemment de l'Université USC de Los Angeles, département animation.

### Filmographie

*Overnight Stay*, 2009.

*The Shirley Temple*, 2013.

# Entretien avec la réalisatrice (par ARTE Creative)

## **ARTE Creative : quelle a été votre démarche pour réaliser ce film ? Le choix de ce scénario ?**

Daniela Sherer : Ce film est inspiré par une nouvelle du magazine New Yorker que j'avais écoutée en podcast . Il s'agit de " The point " de Charles D'Ambrosio. L'atmosphère de cette nouvelle m'a semblé tellement juste, toutes les sensations liées à l'approche de l'adolescence, la dépression et le sexe, tout cela sonnait vraiment bien. Dans mon film j'ai voulu capturer la même sensation de perte de l'enfance et de l'innocence mais aussi celle du désespoir et de l'impuissance que l'on ressent quand on est adulte. Ces émotions déclenchées par cette histoire m'ont permis de réaliser cette animation aux contours plus abstraits mais sur les mêmes sujets. Et parce que j'étais reliée en permanence à ces émotions et aux idées de cette nouvelle, j'ai éprouvé le besoin d'expérimenter sur la forme du film. Le résultat est une sorte de narration abstraite dans laquelle, j'espère, le spectateur peut projeter ses propres pensées et expériences. J'espère que le film sonne juste pour les spectateurs aussi bien que la nouvelle d'Ambrosio s'est révélée à moi.

## **Pouvez-vous nous expliquer la référence à Shirley Temple ?**

Un "Shirley temple" est un cocktail non alcoolisé qui est souvent servi aux enfants lors des soirées pour adultes. Je me rappelle que j'en buvais beaucoup lors de ces occasions. Dans le cas de mon film, non seulement cela fait partie de l'intrigue – l'enfant boit ce cocktail à la soirée de sa mère – mais c'est aussi une façon de faire allusion à ce que représente ce cocktail. Cette boisson est à mi-chemin entre le côté enfantin et régressif (il est très sucré) et la sophistication des adultes (c'est un cocktail que vous pouvez commander dans un bar). J'ai trouvé que c'était un titre parfait pour mon film dont le sujet principal évoque cette zone intermédiaire entre l'enfance et l'adulte. Si vous voulez préparer un Shirley Temple, vous mettez de la grenadine dans du ginger ale et vous rajoutez une cerise confite.

## **Vos sources d'inspirations ?**

Je suis souvent inspirée par des mots, j'adore lire, je sens que certaines bonnes descriptions peuvent captiver mon imagination comme rien d'autre.

Je suis aussi constamment inspirée par le mouvement, j'adore observer les gens autour de moi. Je pense d'ailleurs qu'avec l'animation, la danse est un des arts qui est le plus vivant, le plus rythmé.

Je pense que ce sont des inspirations complémentaires, les mots étant d'avantage liés à l'intellect, le mouvement étant plus abstrait et d'avantage lié à vos tripes.

## **Votre prochain projet ?**

Mon prochain film indépendant sera en collaboration avec le compositeur Duncan Thum avec qui j'ai déjà travaillé pour *The Shirley Temple*. Sa nouvelle composition sera jouée pour un grand orchestre et je vais réaliser un film avec cette bande-son, je suis très excitée à l'idée d'avoir une bande son aussi riche. Ce sera plutôt un film mélancolique.



# Le film, étude et analyse

## Une adaptation cinématographique

La réalisatrice a eu l'idée du film en entendant la nouvelle « The Point » de Charles D'Ambrosio, dont elle met une citation en exergue du film.

« And I'd noticed how, with the summer ending... all the adults would acquire a sort of desperate, clinging manner, as if this were all going to end forever and the good times would never be seen again »

« Et j'avais remarqué, comment, avec la fin de l'été, tous les adultes adoptaient un comportement désespéré, qui s'accroche, comme si tout allait se terminer pour toujours et que les bons moments n'existeraient plus jamais. »

« Le narrateur de « The Point » est un jeune garçon de 13 ans nommé Kurt. Le récit commence quelques années après que le père de Kurt, ancien combattant lors de la guerre du Vietnam, s'est suicidé. Cet événement pousse la mère de Kurt vers l'alcoolisme, dans une suite sans fin de fêtes tardives. Alors que la mère de Kurt et son entourage d'amis brisés se perdent dans leur vie sociale hystérique et désespérée, Kurt s'assure que les adultes les plus soûls rentrent chez eux en toute sécurité. A la fois thérapeute, auxiliaire médical et infirmier, il guide les invités de sa mère à travers leur communauté balnéaire, The Point, et les met au lit avec un cachet d'aspirine. Il devient le gardien des histoires et des secrets, aidant les adultes de The Point dans leurs moments les plus vulnérables. [...]



D'Ambrosio esquisse le récit d'apprentissage de Kurt à l'aide d'une observation minutieuse pleine d'empathie et parfois même d'humour. Comme le dit Matthew Klam, « C'est une histoire importante. Elle aborde de grandes questions telles que la crise de la quarantaine, l'adultère, le divorce, l'alcoolisme, la maladie mentale, le choc post-traumatique, le suicide, la guerre – mais en même temps c'est une histoire presque légère et il y a quelque chose d'incroyablement gai dans l'attitude du narrateur. Dans une certaine mesure, c'est instructif pour moi sur la façon d'envisager les choses sombres de la vie ». » <sup>(1)</sup>

Les films adaptant une œuvre littéraire sont extrêmement nombreux dans le paysage cinématographique. Le cinéma devenu un média idéal pour raconter des histoires est allé puiser dans le répertoire presque infini de récits déjà écrits, c'est-à-dire la littérature. La question de l'adaptation est cependant épineuse, la lecture d'un texte changeant en fonction du lecteur.

En effet, le lecteur lit un texte en l'inscrivant dans son champ de connaissances. Il le construit en fonction de celui-ci et en fait une œuvre unique lui appartenant. Chaque lecteur fera une lecture légèrement différente d'un texte. Le contexte peut altérer le message, empêcher la réception voire la transmission – si la différence de contexte est trop forte. On se retrouve alors dans un modèle de double production de sens, dans lequel le récepteur ne reçoit pas simplement le message, il le construit, le produit, en fonction du contexte, de la *communauté interprétative*, dans laquelle il se trouve. Il y a donc toujours une part de non-communication qui est cette part d'appropriation du texte par le récepteur. Tout texte est soumis à cette théorie de la réception. Chaque lecteur lit un texte différemment, en fonction de son âge, de son sexe, de sa nationalité et de nombreuses autres variables. Ainsi la lecture d'un texte est extrêmement personnelle et l'adaptation qu'un réalisateur ou un scénariste décide de faire d'un texte est liée à cette réception qui sera nécessairement différente des autres lecteurs du texte.

Or lorsque l'on parle de l'adaptation d'un texte, une question récurrente se pose : est-ce une bonne adaptation ? Mais qu'est-ce qu'une bonne adaptation si l'on considère que chacun reçoit un même texte différemment ? Est-ce un film qui respecte tous les événements relatés dans le texte ? En reprend les dialogues ? Transpose exactement le texte ou l'utilise comme scénario ? Ou s'agit-il de ressenti, de sensations, d'émotions, d'atmosphère ? Comme évaluer la justesse d'adaptation d'un texte quand chaque lecture mais aussi chaque visionnage est différent d'une personne à l'autre ?

(1) : <http://www.newyorker.com/books/page-turner/matthew-klam-reads-charles-dambrosio>

Ainsi le choix de Daniela Sherer d'adapter cette nouvelle d'Ambrosio s'est fait autant au niveau du contenu du film (ce jeune garçon qui cherche sa voix et à comprendre le monde des adultes qui l'entoure dans un contexte compliqué et pas forcément adapté à son âge) que de la forme. La volonté de la réalisatrice n'était pas de faire une adaptation stricte du texte mais de réussir à ce que le spectateur ressente en voyant son film ce qu'elle avait ressenti en entendant la nouvelle : « J'espère que le film sonne juste pour les spectateurs aussi bien que la nouvelle d'Ambrosio s'est révélée à moi. » Ainsi le film est une sorte narration abstraite et décousue qui reflète les émotions du jeune homme de la nouvelle sans entrer dans les détails qu'elle relate (l'absence de parole excluant nécessairement une partie des questions abordées dans celle-ci).

On pourra alors penser à l'adaptation qu'a fait Man Ray en 1928 d'un poème de Robert Desnos, *L'étoile de mer*. Le scénario de *L'étoile de mer* s'inspire de la lecture à haute voix d'un poème de Robert Desnos. Après un dîner avec le photographe, Desnos récite un poème de son cru, L'étoile de mer. Man Ray trouve au fil de ces phrases matière à faire un film. Après avoir vu le film, Desnos dit : « Qu'on n'attende pas une savante exégèse des intentions du metteur en scène. Il ne s'agit pas de cela. Il s'agit du fait précis que Man Ray, triomphant délibérément de la technique, m'offrit de moi-même et de mes rêves la plus flatteuse et la plus émouvante image. »

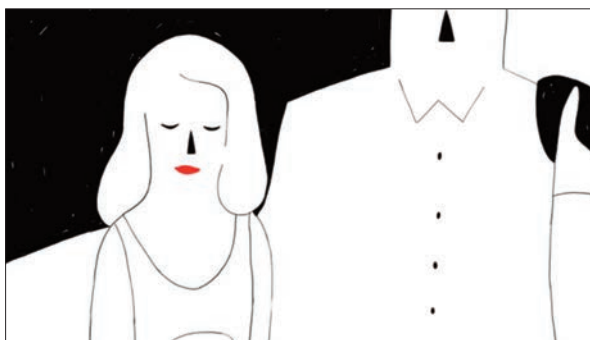
Le texte de Robert Desnos : <http://icketmaster.tumblr.com/post/205547293/letoile-de-mer-robert-desnos>

Le film de Man Ray : <https://www.youtube.com/watch?v=6TamgrnVL4s>

## Rejeter la narration au profit du symbolisme

Daniela Sherer décide d'adapter librement la nouvelle de Charles d'Ambrosio. Ainsi elle choisit un traitement abstrait et non narratif pour son adaptation. L'image alterne entre éléments figuratifs, représentant des personnages et des objets, reconstituant les éléments principaux de l'histoire : l'enfant, les fêtes, le suicide et le revolver, les rêves d'enfant (le cosmonaute) et éléments abstraits, formes géométriques. La transformation des dessins joue sur des associations d'images et d'idées : les vagues de la mer deviennent des effluves de parfum par exemple.

Le film est entièrement en noir et blanc. Les seules touches de couleur sont rouges et sont utilisées pour le cocktail, le bout du pistolet et le rouge à lèvres d'une femme. Trois éléments essentiels et représentatifs des sujets abordés dans le film : la passage à l'âge adulte et l'alcoolisme avec le cocktail qui représente à la fois la fête et l'alcool, le suicide avec le pistolet et la sexualité et les premiers émois amoureux avec le rouge à lèvres. Le rouge est à la fois la couleur du sang et de la passion, du danger, de l'amour et la haine, des émotions, du feu... Le reste du film est alternativement en noir sur blanc et blanc sur noir, passant de l'enfant noir sur fond blanc à l'enfant blanc sur fond noir, le noir venant d'une bulle provenant de l'intérieur de l'enfant, bulle dans laquelle il pénètre comme on pénètre dans les ténèbres ou dans la nuit. Ce jeu d'inversion du noir et du blanc permet un jeu au niveau même des personnages avec la figure de cette jeune femme aux cheveux clairs et rouge à lèvres, sorte de négatif de la mère qui attire le jeune garçon (soulevant alors la question du complexe œdipien avec le père disparu et le fantôme de la mère).



La bande-son du film contribue à recréer une atmosphère, alternant bruits de la vie quotidienne et musique, confondant le bruit de la mer et le brouhaha de la soirée, le grincement de la balançoire et la musique swing. Le film, par son absence de dialogue et de narration, joue essentiellement sur la signification des symboles montrés à l'écran. Outre ceux déjà évoqués (la couleur et les objets qui y sont liés), on pourra noter le drapeau américain et les décorations que le garçon trouve dans le tiroir, allusion à la guerre et donc au père disparu. Enfin, la figure du cosmonaute, qui se confond avec l'enfant lui-même, première et dernière image du film qui disparaît à la fin, vole en éclats comme un symbole de la fin de l'enfance et de l'innocence.

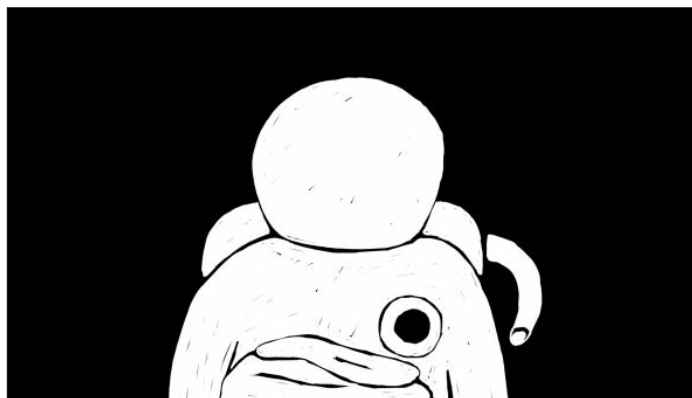
On pense devant ce film à deux grands noms du cinéma d'animation. Emile Cohl d'abord, un des pionniers du cinéma d'animation. Il réalise des courts-métrages dont le personnage Fantoche, simple ensemble de lignes blanches, évolue sur un fond noir et interagit avec d'autres personnages et objets formant de nouvelles images abstraites ou figuratives, ce que fait Daniela Sherer dans *The Shirley Temple*.

On pense ensuite à Norman MacLaren qui a réalisé plusieurs films d'animation expérimentaux. Celui-ci faisait des films sans caméra, en grattant ou peignant directement la pellicule. Certains de ses films, complètement abstraits, montrent des formes géométriques colorées se transformant et évoluant dans des décors abstraits. Daniela Sherer n'atteint pas ce degré d'abstraction mais on reconnaît dans son travail l'influence de cette forme d'animation qui repose plus sur la forme, le visuel et le ressenti que la narration et l'histoire racontée.

Emile Cohl - Le cauchemar de Fantoche / Un drame chez les fantoches :

[https://www.youtube.com/watch?v=gJw0vIsO\\_no](https://www.youtube.com/watch?v=gJw0vIsO_no)

Norman MacLaren – Boogie Doodle : <https://www.youtube.com/watch?v=Tgj-yOhpYIM>



# Ouverture vers des sujets de société et citoyens

## Le passage à l'âge adulte

- La fin de l'enfance, la passage à l'adolescence
- Les fantasmes et les rêves d'enfants confrontés à la réalité

## La famille

- La relation aux parents
- La perte ou l'absence du père

## Ces maux qui laissent des traces

- L'alcoolisme
- Le suicide
- La guerre
- et leur impact sur les proches des victimes, la vie en société, les relations aux autres.





# Pour aller plus loin, ressources

## Bibliographie

### Sur l'adaptation cinématographique

Interroger l'acte de l'adaptation cinématographique :

<http://www.reseau-canope.fr/mag-film/themes/madame-bovary-au-cinema-adaptation-reecriture/pistes-pour-letude/interroger-lacte-de-ladaptation-cinematographique/>

L'adaptation, une trahison ? Table ronde :

[https://www.canal-u.tv/video/cinematheque\\_francaise/l\\_adaptation\\_une\\_trahison\\_table\\_ronde.3970](https://www.canal-u.tv/video/cinematheque_francaise/l_adaptation_une_trahison_table_ronde.3970)

### Sur le cinéma d'animation

Le cinéma d'animation, Sébastien Denis, Armand Colin, 2011.

*Cinéma d'animation sans caméra*, Norman McLaren :

[www.fangpo1.com/Anim\\_sanscamera1.pdf](http://www.fangpo1.com/Anim_sanscamera1.pdf)

24 idées / seconde - Animation sans caméra :

[https://www.nfb.ca/film/24\\_idees\\_seconde\\_animation\\_sans\\_camera](https://www.nfb.ca/film/24_idees_seconde_animation_sans_camera)

## Filmographie

### L'adolescence et le passage de l'enfance à l'âge adulte

*Naissance des pieuvres*. Film de Céline Sciamma, 2007.

*Boyhood*. Film de Richard Linklater, 2014.

*Mud*. Film de Jeff Nichols, 2013.

*Billy Elliott*. Film de Stephen Daldry, 2000.

*Submarine*. Film de Richard Ayoade, 2011.

*Elephant*. Film de Gus Van Sant, 2003.

*La merditude des choses*. Film de Félix Van Groeningen, 2009.

### La relation au père

*Big Fish*, Film de Tim Burton, 2003.

*Les Enfants lous, Ame et Yuki*. Film de Mamoru Hosoda, 2012.

*Le Garçu*. Film de Maurice Pialat, 1995.

*La famille Tenenbaum*. Film de Wes Anderson, 2002.

*Boy*. Film de Taika Waititi, 2010.



# Le Festival européen du film d'éducation est organisé par



- CEMÉA, Association Nationale  
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18  
t.f. : +33(0)1 53 26 24 14 / 19
- CEMÉA de Haute-Normandie  
33, route de Darnétal BP 1243 - 76177 Rouen cedex 1  
t.f. : +33(0)2 32 76 08 40 / 49

[www.cemea.asso.fr](http://www.cemea.asso.fr)

## En partenariat avec



## Avec le soutien de



## Avec la participation de



## Avec le soutien et le parrainage de

